<table>
<thead>
<tr>
<th>Bruits de pas.</th>
<th>Footsteps.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ARLETTE ROBERT</td>
<td>ARLETTE ROBERT</td>
</tr>
<tr>
<td>Et à vous aussi c'est arrivé, monsieur ? Et à vous aussi c'est arrivé monsieur ? Monsieur... À vous aussi c'est arrivé monsieur ?</td>
<td>And did it happen to you too, Mister? And did it happen to you too, Mister? Mister ... And did it happen to you too?</td>
</tr>
<tr>
<td>Les pas s'arrêtent.</td>
<td>Footsteps stop.</td>
</tr>
<tr>
<td>Hein ? Parce que moi ça m'est arrivé, ça je peux vous dire, hein. Je me souviens très du jour où ça m'est arrivé. Ça était un mardi. Vers 18h00. Et ça, je m'en souviens très très bien, comme si c'était hier, hein. Une sensation très nette. (Pause). Hein Monsieur ? Ah ouais ouais. Ah ouais ouais. C'est enfin arrivé, c'est enfin arrivé que je me suis dit comme ça. Enfin ! Enfin rien que pour moi. Enfin. Pour moi, c'est arrivé.</td>
<td>Eh? Because it happened to me, I can tell you that, eh. I remember very well the day it happened to me. It was a Tuesday. About 6 pm. And that, I remember very, very well, like it was yesterday, eh? It's very clear, all that. (Pause). Eh, Mister? Oh yes, yes. Oh, yes, yes. There, it's happened, I've finally said it like that, told myself that. At last! At last, and just to me. At last. It has happened, for me.</td>
</tr>
<tr>
<td>Un train passe.</td>
<td>A train passes.</td>
</tr>
<tr>
<td>Spécialement pour moi.</td>
<td>Just for me.</td>
</tr>
<tr>
<td>Fin du train.</td>
<td>Train noise stops.</td>
</tr>
<tr>
<td>Pour moi hein. Hein ? Parce que moi ça m'est arrivé. Vers 18h. Et pas à une autre heure hein. Et pas un autre jour hein. C'était un mardi le jour où ça est arrivé. C'est tombé comme ça. Bah ça aurait pu tomber autrement, hein.</td>
<td>For me, eh. Eh? Because it happened to me. About six in the evening. Yes, that was the time. It was a Tuesday when it happened to me. No, not another day. It happened just like that. Cor! It could have happened different, couldn't it, eh?</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Des vélos passent. On entend une voix d’enfant qui dit “Hé ho”.

Ça aurait pu tomber un autre jour. Mais, bah, moi, il a fallu que ça tombe un mardi. Eh bah eh, enfin, enfin. Parce que. Non ? Monsieur ?

_Bicycles pass. A child’s voice calls._

It could have happened another day. Nah, not for me. For me, it had to happen on a Tuesday. Yeah, well, yeah, right. Just because. That right, Mister?

_Fin des vélos._

Monsieur, personne n’est à l’abri de ce genre de choses, monsieur. C’est la vie qui tombe, hein monsieur ? Eh monsieur, c’est la vie qui tombe. Enfin vous voyez ce que je veux dire ? Est-ce que ça s’est subitement mis à m’arriver sans prévenir, bah bah bah ça je peux pas vraiment vous le dire, hein. Je me souviens pas très bien. On sait pas trop comment ça arrive, ce genre de choses, hein, non ? Hé !

_Bicycles noise stops._

Mister, this kind of thing, it can happen to anyone, eh, Mister? It’s your life that just collapses, eh, Mister? Eh mister, your life, it collapses. Anyway, you know what I mean? Did it suddenly start happening with no warning - bah - bah, I can’t really say. I don’t remember so well. We never know how that kind of thing happens, do we, eh?

_Sorte de klaxon dans le lointain._

Au fond, est-ce que ça m’est arrivé d’un coup ? Est-ce que ça m’est arrivé progressivement ? Est-ce que ça faisait des jours que ça n’arrêtait pas de m’arriver ? Est-ce que ça s’est subitement mis à m’arriver sans prévenir ? Et justement au moment où j’arrivais à y arriver à arriver chez moi, hein. Et bah devant la porte, hein.

_A horn sounds in the distance._

And really, did that happen to me all at once? Did it happen gradually? Was it for days that it didn’t stop happening to me? Did it suddenly begin without warning? And just at the moment that I managed to arrive, to get home, eh. And – bah - in front of my door, eh.

_Un train passe._


_A train passes._

There, in front of the door. In front of my door. All at once. Just like that. In front of my own door. I sat down carefully on the plastic chair, the white plastic chair in the middle of the yard. Bah, I stayed there. I stayed there, not moving, on the chair, the white plastic chair in the middle of the yard, in front of the open door.
ouverte à Lunéville, Meurthe-et-Moselle, seule hein, sur la chaise en plastique, hein, blanc le plastique, hein, immobile, dans la cour, devant la porte, Meurthe-et-Moselle, pendant des heures, Lunéville, pendant des heures, blanc, pendant des heures, pendant des heures, pendante des heures, hein, assise, au milieu de la cour, j’ai essayé de reconstituer le puzzle de ce qui m’était arrivé, avec la porte, qui me recolle les morceaux, là, j’ai essayé, hein, à partir de ce moment-là, j’ai senti que ma vie basculait, monsieur, comme je vous dis, que ma vie basculait, hein, dans quoi, à bah ça je saurais pas vous dire hein monsieur, mais que ma vie basculait ça oui hein, et ça c’est sûr, hein, une sensation très nette, comme si c’était hier, la porte entr’ouverte, à Lunéville, Meurthe-et-Moselle, au milieu de la cour, hein, assise sur la chaise de jardin, en plastique blanc la chaise de jardin, avec le chien qui me tournoie autour, et moi qui tournoie autour du chien, le chien assis sur la chaise en plastique, blanc le plastique, en plastique blanc le chien, comme un disque rayé, hein, et moi qui tourne autour de ma vie en puzzle, ah ouais monsieur, comme je vous dis hein, je m’en souviens parfaitement, comme si c’était hier, une sensation très nette, vous voyez ce que je veux dire, vous voyez ce que je veux dire ?

Les pas reprennent.

(Voix s’éloignant). Hein, vous voyez ce que je veux dire ? Une sensation très nette. Je m’en souviens comme si c’était hier. Vous voyez ce que je veux dire ? Ça je m’en souviendrai toujours. Et vous voyez ce que je veux dire. Vous voyez ce que je veux dire ? Ça je m’en souviendrai toujours, hein. Une sensation très nette. Comme je vous dis, hein. Je m’en souviens parfaitement, hein. Comme si c’était hier. Vous voyez ce que je veux dire, vous voyez ce que je veux dire ?

(The steps start again.)

(The voice recedes). Eh, you see what I mean? A very distinct impression. I remember as if it was yesterday. You see what I mean? I will always remember it. And you see what I mean. You see what I mean? I will always remember it, eh. A very distinct feeling. As I told you, eh I remember perfectly, eh. As if it was yesterday. You see what I mean? You see what I mean? I re-

member as if it was yesterday. (The voice recedes, becoming imperceptible). And that, I will always remember, eh. You see what I mean. The dog, of white plastic. Like a scratched record, eh. Like I told you, eh? Oh yes, Mister. Oh yes, Mister, you see, eh. Oh yes, and me puzzled, turning around the puzzle of my life. Oh yes Mister. Like I told you eh. I remember perfectly. As if it was yesterday. A very distinct feeling. You see what I mean. You see what I mean?
### 2. Alias Osiris

**ALIAS OSIRIS**

Bon, bien, je vois ça comme ça. Première séquence.

*Le film commence.*

On est dans un hall d’entrée, dans le hall d’entrée d’une villa fortifiée décorée de trophées sportifs et d’une tête de cerf empaillée. Un homme d’une cinquantaine d’années, monsieur Alias Osiris, se tient confortablement assis dans son fauteuil roulant, entouré des ronds de fumées de son cigare. Il se tient là, assis dans son fauteuil roulant (*on entend une boîte à musique*) et il pense à la liberté de sa vie passée aux quatre coins du monde dans le hall d’entrée décoré de trophées sportifs et d’une tête de cerf empaillée.

*Le film s’arrête.*

Tu vois ce que je veux dire ? Bon, je continue. Dans la séquence suivante, …

*Le film reprend.*

…monsieur Alias Osiris, toujours assis dans son fauteuil roulant, est en train de se demander comment verrouiller la pensée d’une tête de cerf empaillée qui pense à lui sans qu’il puisse s’empêcher également d’y penser, dans le hall décoré de pensées toutes plus sportives les unes que les autres. La tête de…

---

**ALIAS OSIRIS**

Well, okay, I see it like this. First sequence.

*The film begins.*

We are in a hallway, in the hall of a fortified villa, decorated with sports trophies and the head of a stuffed stag. A man of about fifty, Mr Alias Osiris is sitting comfortably in his wheelchair, surrounded by smoke rings from his cigar. He sits there in his chair (*a music-box sounds*) and he thinks of the freedom of his life spent in the four corners of the world in the hallway decorated with sports trophies and the head of a stuffed stag.

*The film stops.*

You see what I mean? Right, to continue… in the following sequence…

*The film continues.*

…Mr Alias Osiris, still sitting in his wheelchair, is just wondering how to block, how to lock out, the thought of a stuffed deer’s head which thinks of him while he himself also can’t stop himself thinking of it, in the hall decorated with the thoughts that are all more sporty than each other. Mr Alias Osiris’ head is filled, is
monsieur d’Alias Osiris est empaillé par la pensée du cerf qui, elle, rêve d’un autre monde à droite des trophées empaillés dans le hall d’entrée d’un autre monde.

Le film s’arrête.


Le film reprend (on entend une voix féminine chantée).

On voit la tête de cerf de monsieur Alias Osiris apparaître très lentement dans un murmure sur une chaise roulante dans un rond de fumée. Le cerf apparaît entouré de trois infirmières dans un murmure suivi de monsieur Alias Osiris qui apparaît en fauteuil roulant entouré de trois cerfs roulants en rond de fumée. Il pousse un murmure (pause) et il apparaît en sportif empaillé sur écran vidéo géant piloté par ordinateur relié au système d’amplification branché à sa chaise électrique reliée au trophée sportif branché au verrou électronique directement connecté à sa pensée empaillée implantée dans son complexe sportif.

Le film s’arrête.

Tu vois ce que je veux dire ? Bon. Et dans la séquence finale, qui offrirait une sorte d’apothéose, tu vois…

Le film reprend (on entend des applaudissements).

On verrait monsieur Alias Osiris, toujours assis dans le trophée roulant de sa pensée lumineuse au troisième étage de son casino d’Atlantic City, (pause) on verrait monsieur Alias Osiris se demander dans un murmure comment libérer sur écran vidéo stuffed, with the thought of the stag and this thought dreams of another world to the right of the stuffed sports trophies in the hallway of another world.

The film stops.

You see? Good. So. Next scene.

The film continues (a woman sings).

We see Mr Alias Osiris’ stag’s head appear very slowly, in a murmur, on a wheelchair in a smoke ring. The stag is surrounded by three nurses in a murmur followed by Mr Alias Osiris who appears in his wheelchair surrounded by three stags on wheels in a smoke-ring. He murmurs (pause) and appears as a stuffed sportsman on the computer-controlled giant video screen linked to the sound system connected to his motorised chair linked to the sports trophy directly connected to the electronic lock directly linked to his stuffed thought set in in his sports complex.

The film stops.

You see what I mean? Good. And in the final sequence, which is a sort of apotheosis, you see…

The film continues (applause).

We would see Mr Alias Osiris, still sitting in the wheeled trophy of his luminous thought on the third floor of his casino in Atlantic City, (pause) we would see Mr Alias Osiris Manor, wondering how to free the three mass-produced nurses on the giant video screen from their bodies of electronic light by activating the un-
géant les trois infirmières industrialisées de leur corps de lumière électronique en activant la pensée déverrouillée du corps électronique des trois infirmières empaillées de lumière.

*Le film continue.*

Tu vois ?

Tu vois ?

*Le film s’arrête.*

Bon. C’est tout ce que je vois pour l’instant.

locked thought of the electronic body of the three light-stuffed nurses.

*The film continues.*

You see?

You see?

*The film stops.*

Okay. That’s all I see for the time being.
3. Salah Kaler

Bruit de la rue à travers une fenêtre ouverte.

SALAH KALER

Je me demande ce qu’il y a derrière toutes ces fenêtres en face. Est-ce que c’est aussi des hôtels ? Est-ce qu’il y a aussi des types comme moi derrière ces fenêtres qu’on voit ? Est-ce qu’il y a des types comme moi qui sont à leur fenêtre, et puis qui regardent. Qui ont rien d’autre à faire que de rester à leur fenêtre et regarder, toute la journée. (Soupire). On attend tous la même chose.

Il ferme la fenêtre.


Il ouvre une porte.


Street noise comes through an open window.

SALAH KALER

I wonder what is behind all those windows over there. And are they hotels too? Are there guys like me behind those windows too? Are there guys like me at the window, looking out? Who have nothing else to do but to stand at their window and look out, all day? (Sighs). We’re all waiting for the same thing.

He closes the window.

Oh, so that is what you look like? That’s your mug, is it? Mmm… that’s a man’s head, is it? There are two eyes, a normal but quite bright expression, and a normal little goatee. Average. An average, bright expression. The large and small average normal brain of that completely average, standard guy must be operating normally in a small, average, large, normal, normal body. That is what the people outside must be saying.

He opens the door.

Do you remember? You went into your bedroom after eating. When was that? A Wednesday. There had been chicken, I think. Going in, you had a rather strange sensation. Difficult to say
dire quoi au premier abord. Même rideau aux fenêtres. Même papier peint aux murs. Même armoire en préfabriqué dans un coin. Mais quelque chose de bizarre. Et puis tout à coup, tu t’es rendu compte qu’il y avait un type dans cette chambre, un type assis sur le lit, qui t’a regardé, je sais pas d’un air un peu vide. Tu te souviens de ce regard ? Mais le regard de ce type, le regard de ce type t’es resté. Y t’es resté gravé là-dedans. Mais après tout, est-ce que c’était pas plutôt ce type qui s’était trompé de chambre, est-ce que finalement c’est pas dans la mauvaise chambre que t’es retourné ? Est-ce que finalement t’as pas laissé ce type dans la bonne chambre ? Et la vie qui va avec ? Est-ce que finalement t’aurais pas dû vivre la vie de ce type dans cette autre chambre, et lui la tienne ? C’est ça que je me demande en fait. Je sais pas.

_Il ferme la porte et il ouvre la fenêtre._

En fait, le monde, c’est ça. Y a des fenêtres, des hôtels, et des types derrière les fenêtres, qui attendent on ne sait quoi. Ouais, madame, là en face. On est pareil, vous et moi. Oui, madame, exactement pareil !

_Il ferme la fenêtre._

Non ?
4. Catherine Benoît

<table>
<thead>
<tr>
<th>Bruits de pas et son de la rue.</th>
<th>Sounds of the street and people walking.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>CATHERINE BENOÎT</td>
<td>CATHERINE BENOÎT</td>
</tr>
<tr>
<td>Ils m’ont retrouvée au petit matin, rêvant comme un sac sous un tas de bois impossible, comme un sac de mauvais rêves sous son tas de possible.</td>
<td>And I dream. I dreamed. (laughs). I dreamed of him. I dreamed of a man in grey who leaves the streets and enters me (noise of a moped) in the living room, opens the door of the grey Peugeot 405 (music) and throws me in the boot of the impossible. I had the hundred impossible dreams in the living room, the dreams of an unknown son and an impossible mother. I am in a dream garden. I entered the dream of a stranger in Jarnac, Charentes. I still see myself rummaging through my bad child and my impossible mother in a rubbish bag swept day and night by helicopter. (A metal object hits the railings repeatedly). I still see myself, sitting there, stupidly, dreaming of entering the grey helicopter of a stranger in the living room, under the street-light, and of sweeping the possible of my wide-open eyes (electronic music) while the infrared beam of a dream helicopter sweeps my childhood sitting in a dead end. (she whispers) Impossible. Impossible. Impossible. The music and the noise of the street stop. Noise of onions being chopped on a chopping board.</td>
</tr>
<tr>
<td>Ils m’ont retrouvée au petit matin, rêvant comme un sac sous un tas de bois impossible, comme un sac de mauvais rêves sous son tas de possible.</td>
<td>They found me in the early morning, dreaming like a sack under an impossible pile of wood, like a sack of bad dreams under its pile of the possible.</td>
</tr>
<tr>
<td>Les bruits d'oignons s'arrêtent.</td>
<td>Onion-chopping stops.</td>
</tr>
<tr>
<td>---------------------------------</td>
<td>-----------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>Ils m'ont retrouvée au petit matin, comme une enfant dans son jardin de rêve brûlé, dans l'impasse de la Cité des Coutures, à Jarnac, Charentes. À Jarnac, Charentes.</td>
<td>They found me in the early morning, like a child in its burnt-up dream garden, in the dead end of the Cité des Coutures, at Jarnac, Charentes. At Jarnac, Charentes.</td>
</tr>
</tbody>
</table>
**5. Abdou Meseghir**

*Bruits de pas dans le gazon.*

**ABDOU MESSEGHIR**


*Un corbeau au loin.*


*Une tondeuse à gazon démarre au loin.*

Un peu comme le sourire de ma mère. *(Énervé)* Le sourire vraiment le même sourire que ma mère. Au milieu du visage. Et ça passait en direct à la télé tout ça depuis mon jardin, mon jardin à moi. Et tous les voisins, putain, tous les voisins pouvaient voir ça sur leur télé à eux. Tu comprends ?

*Plusieurs tondeuses en chœur.*

Dans mon jardin. Avec le sourire de ma mère et tous les voisins

---

*Noise of steps on the grass.*

**ABDOU MESSEGHIR**

Before, before, it was a peaceful garden, this. You see? Before, I never had any problems. Before, in this garden. In my garden. Never had any problems. A peaceful garden. Then, all at once, they appeared.

*A bird calls in the distance.*

I can’t tell you how many, exactly, you see. But the fact is that, one day, they were there. And all with the face of Zinédine Zidane. They don’t move. Well, yes. A bit. Not much. Hardly. A bit. *(He whispers)* Smiling…

*A lawn-mower starts in the distance.*

A bit like the smile of my mother. *(Irritated)* The same, really the same, smile as my mother. In the middle of their faces. And that was live on TV all that, live from my garden, my own garden, dammit, all the neighbours could see it on their own telly. Do you understand?

*Several lawn-mowers in chorus.*

In my garden. With my mother’s smile, and all the neighbours
<table>
<thead>
<tr>
<th>French</th>
<th>English</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Un camion passe.</td>
<td>A lorry goes by.</td>
</tr>
<tr>
<td>Ouais, ça diffusait tout ça, là, partout chez les gens. Dans mon jardin.</td>
<td>Yeah, it was all broadcast that, there, everywhere, in people’s houses. In my garden.</td>
</tr>
<tr>
<td>Il marche.</td>
<td>He walks.</td>
</tr>
<tr>
<td>Les tondeuses s’arrêtent.</td>
<td>The lawnmowers stop.</td>
</tr>
<tr>
<td>Alors depuis, j’entends sa voix, parfois. Je sors dans le jardin, mon jardin comme ça, je fais un petit tour. Je hume l’air. Je reste là. Puis j’entends sa voix. T’entends, là ? T’entends ?</td>
<td>And since then, I hear his voice, sometimes. I go out into my garden, just like that, into my garden, and walk about. I breathe the air. I stay there. Then I hear his voice. Do you hear it, there? Do you hear it?</td>
</tr>
</tbody>
</table>
6. Nathalie Després

_Bruit d’une cassette qu’on enclenche dans un dictaphone. On entend la voix de Nathalie Després sur la cassette._

**NATHALIE DESPRÉS**


*Elle marche.*


_Soupir. Elle marche._


_Petite musique._


---

_Noise of a cassette being inserted. The voice of Nathalie Després is heard on the cassette._

**NATHALIE DESPRÉS**

So. *(She coughs).* My name is Nathalie Després. I live here, in Franconville, Val d’Oise. I am 34. I work in the supermarket – Leclerc - just close by. This is a five-room flat on the fourth floor on the _rue du Général Leclerc_. In Franconville, Val d’Oise. It’s a perfectly good five-room flat. Big. Spacious. Satisfactory. That’s it. No complaints.

*She walks.*

I live here with Joel. Joel Després. Have done for seven years. Joel, he’s my husband. We got married very young, me and Joel. We have a decent life, he. We can’t complain.

_She sighs. And walks._

From the bay window of the living room you can see the whole town. Like we are flying. Flying like eagles. We spread our wings and we fly over the town. Next to the clouds. We are shadows.

_Music._

We stayed for hours in the dark, flying over the town like shad-
<table>
<thead>
<tr>
<th>French Text</th>
<th>English Translation</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>On entend la cassette qui avance (avance rapide).</td>
<td>The cassette is put on fast forward.</td>
</tr>
<tr>
<td>... le café avec les voisins d’à côté. Oui. J’aime danser sur le parking. J’aime danser sur le parking, ensemble, séparément, comme des aigles, dans le cinq pièces. En buvant le café avec les voisins d’à côté. J’aime.</td>
<td>...coffee with the neighbours next door. Yes. I love dancing on the car park. I love dancing on the car park, together, separately, like eagles in the five-room flat. Drinking coffee with the neighbours next door. I like it. I like dancing for hours on the telephone, doing what I can with the everyday.</td>
</tr>
<tr>
<td>On entend la cassette qui avance.</td>
<td>Cassette on fast forward.</td>
</tr>
<tr>
<td>...ser l’ordinaire. J’aime danser avec l’ordinaire de Patrick, l’ouvrier de l’étage du dessus. Et je danse. Je danse.</td>
<td>...it’s the everyday. I like dancing with the everyday of Patrick, the workman on the floor above. And I dance. I dance.</td>
</tr>
<tr>
<td>On entend la cassette qui avance.</td>
<td>On entend la cassette qui avance.</td>
</tr>
<tr>
<td>Oui. Oui, j’étais nue pour faire danser les rottweilers et j’ai parlé full-contact avec les hommes de la sécurité. Oui, j’étais entièrement nue pour faire danser les cendres de Joël dans le salon. Oui, un homme en noir et rangers a versé du détergent commercial dans le bœuf en sauce ordinaire de Joël…</td>
<td>Yes. Yes, I was naked to make the rottweilers dance and I spoke full-contact to the security men. Yes I was entirely naked to make Joel’s ashes dance in the living room. Yes, a man in black, wearing military boots, poured industrial detergent into Joel’s plate of beef in everyday sauce…</td>
</tr>
<tr>
<td>On entend la cassette qui avance.</td>
<td>Cassette on fast forward.</td>
</tr>
<tr>
<td>...sauce assouplie à la pêche. Oui. Oui, j’avais entièrement assoupli l’ordinaire par cassette vidéo full-contact quand Joël Després a mangé son détergent aux cendres entièrement nu. Oui, j’ai regardé sur cassette vidéo Joël Després manger son détergent sauce full-contact calcinée. Oui, j’ai…</td>
<td>...peach-blossom softening sauce. Yes. Yes, I completely softened the everyday by full-contact video cassette when Joel Després ate his detergent with ashes entirely naked. Yes I watched Joel Després on video cassette as he ate his detergent with full-contact sauce in cinders. Yes, I…</td>
</tr>
<tr>
<td>------------------------------------------------</td>
<td>----------------------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>Oui Joël Després a dansé nu dans le feu vivant commercial.</td>
<td>Yes, Joel Després danced naked in the top-selling living fire.</td>
</tr>
<tr>
<td>Oui sur cassette vidéo commerciale.</td>
<td>Yes on the top-selling video cassette.</td>
</tr>
<tr>
<td>Oui.</td>
<td>Yes.</td>
</tr>
<tr>
<td>Assoupli par détergent.</td>
<td>Softened by detergent.</td>
</tr>
<tr>
<td>Voix sur cassette : Oui Joël Després est assoupli.</td>
<td>Voice on cassette: Yes, Joel Després is soft now.</td>
</tr>
<tr>
<td>Voix normale : Joël Després est assoupli.</td>
<td>Normal voice: Joel Després is soft now.</td>
</tr>
<tr>
<td>Voix sur cassette : Oui.</td>
<td>Voice on cassette: Yes.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Fin de la cassette.*  
*End of the cassette.*
### 7. Laurent Maïs

<table>
<thead>
<tr>
<th>Bruit de caddy.</th>
<th>Noise of a shopping trolley.</th>
</tr>
</thead>
</table>

**LAURENT MAÏS**

Moi je viens souvent ici. Parce que ici en fait y a quelque chose de particulier, y a un mur.

Annonce de speakerine dans le supermarché : « *Avis à la clientèle. Les moules de la marque Carrefour sont en promotion.* »


*Voix d’un vendeur* : « *Profitez-en, on est là. Vous ne payez pas les renseignements, hein.* »

Voilà, c’est des écrans plats.

*Voix du vendeur* : « *C’est non payant, hein.* »


On quitte le supermarché.  
*Porte qui se ferme.*

**LAURENT MAÏS**

I often come here, me. Because here there is actually something quite peculiar - a wall.

*Announcement in the supermarket: “Customer announcement. Carrefour mussels are on special offer.”*

Come on. It’s over here. Here, this is the TV / Hifi section of the supermarket.

*Voice of a salesman:* “*We’re at your service. There’s no charge for information, you know.*”

Here they are, the flat screens.

*Voice of a salesman:* “*There’s no charge, you know.*”

I stay here for at least an hour before going to work. At least a good hour. It’s an hour in a dream. You see? It’s worth it.

*They leave the supermarket.*  
*Door closes.*
Vous voulez voir la télé? Faut aller dans le salon, par ici. Venez, je vais vous montrer. Venez.

Ils vont dans le salon.


Pause.


On entend une télévision allumée.

Do you want to see the telly? Have to come into the living room, this way. Come on, I’ll show you, this way.

They go into the living room.

There’s the beast, eh? There. So, you see the armchairs are nicely arranged around the telly. It’s comfortable. Really comfortable. It’s really nice, eh? Eh? Sometimes, you see, I come here and lie down. The telly in front of me. And when I can’t sleep at night, I come here. I come and stretch out for the night. Not to watch the programme, the snow is quite enough; yes the snow is enough.

Pause.

(In the tone of an interview) There is a programme that is still a top programme, and for me, at least, it is really interesting; it’s Temptation Island. I was watching this programme and I had my revelation that, beyond the pictures, there is love on the television. I was watching that programme. Watching the presenter - Jean-Pierre Foucault. He was watching me. Me, not anybody else. It was me he was talking to. And through his eyes, a revelation came to me. It was clear to me that for all those hours that I spent in front of the television, perhaps I had been waiting for it for years, that revelation, that something... that, beyond the pictures, it was love that was coming out - yes. And then, yes, all at once I understood so many things. Lots of things. About the world, about everything. So many things.

Sound of a television programme.
Souvent je fais un rêve. Je marche nu dans un champ de réalité. Et la réalité, c’est un grand champ de télévision qui s’étend à perte de vue. Et chaque poste de télévision diffuse une autre chaîne. Parce que par delà leur différence, en fait les postes de télévision délivrent un seul et même message.

*Brouhaha de téléviseurs allumés.*


*Les téléviseurs bourdonnent.*


---

I often have a dream. I’m walking naked in a field of reality. And the reality, it is a great field of televisions, stretching out of sight. And on each television set there is a different program. Because, beyond their differences, they all send out the same message.

*Confused noise of television sets.*

And what they say is love. And me, I walk naked among them in the middle of that huge field of televisions stretching to infinity. With my fingertips, I touch the rays of the televisions. The infinity of television. With my fingertips. And the rays of the television, the rays of love, caress my fingers like petals, petals of love. And I walk among the televisions, in the middle of infinity. I walk. I’m happy.

*Sound of the televisions.*

I float, I shine, and I’m filled, filled with love. There.
# 8. Patrice Tendreville

<table>
<thead>
<tr>
<th>PATRICE TENDREVILLE</th>
<th>PATRICE TENDREVILLE</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Chanson.</strong></td>
<td><strong>Music.</strong></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Message sur répondeur.</strong></td>
<td><strong>Message on answering machine.</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Allô ? Stéphane ? Oui, c’est Patrice. Je suis Rue des Fleurs. Je passais dans le quartier, alors je me suis dit que j’allais voir ce qu’était devenue la maison. En fait, c’est tout vide ici. Toutes les maisons se ressemblent. Même petit jardin. Même petit salon. Même petit confort. (Pause). On s’est aimé. À un moment, on s’est aimé. C’est sûr. Y a des preuves. Des photos où on se tient main dans la main. Un air heureux comme ça, ça s’invente pas. Donc c’est vrai. Ça l’a été. On voit que ça l’a été. C’était il y a longtemps.</td>
<td>Hello? Stéphane? Yes, it’s Patrice. I am in the Rue des Fleurs. I was in the area, so I thought I would go and see what had become of the house. In fact, it is quite empty here. All the houses look the same. Same little garden. Same little living room. Same little comfort. (Pause). We loved each other. For a time, we loved each other. I’m sure. There is evidence. Photos where we’re holding hands. Looking happy, it’s not something you can invent. So it’s true. It did happen. You can see it did. A long time ago.</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Chanson.</strong></td>
<td><strong>Music.</strong></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Message sur répondeur.</strong></td>
<td><strong>Message on answering machine.</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>
Allô ? Tu as fini ton café. Tu as mis ta veste. Tu as rassemblé tes ptits amours. Tu leur as mis leur laisse. Et tu es sorti leur faire faire un petit tour dans le parc. Comme tous les matins. Tu m'as même pas embrassé. Quand tu es parti moi je me suis lavé les dents dans l'évier. Oui je me lavais les dents dans l'évier quand t'étais pas là. Je sais que tu aurais pas aimé ça, mais bon. Tu l'as jamais su. Tu étais beau ce matin-là quand tu as bu ton café. Je sais que je t'ai regardé, et que je t'ai trouvé très beau, ce matin-là. Avec ta moustache. Je crois bien que je devais bander un peu quand t'es parti. Quand t'es parti promener tes petits amours en laisse dans le parc. Comme tous les matins. Dans ce SALE PARC DE MERDE.

**Chanson.**

Tous les jours. La vie de mon amour. S'est promenée. Pour nourrir son vide d'un coup de cutter dans ses petits chiens d'amour. Tous les jours. Mon amour.

**Hello? You’ve finished your coffee. You’ve put on your jacket. You have got together your little loves. You have put on their leads. And he went out to take them for a little walk in the park. Just like every morning. You didn’t even kiss me. When you left, I brushed my teeth in the sink. Yes, I brushed my teeth in the sink when you weren’t there. I know you wouldn’t have liked that, but there you are. You never knew. You were beautiful that morning when you drank your coffee. I know that I looked at you and that I thought you were beautiful, that morning. With your moustache. I think I had a bit of an erection when you left. When you left to walk your little loves on a lead in the park. Just like every morning. In that DIRTY FUCKING PARK.**

**Song.**

Every day The life of my love Went walking To fill his emptiness with a sharp little knife in his lovely little dogs Every day My love.

---

\(^1\) Émission de télé-réalité en France
\(^2\) Présentateur très populaire sur la première chaîne de télévision commerciale française.